



Perspectives

UN JOUR AU COEUR DE LA SIMULATION

VENDREDI, 12 AOÛT 2011

VOL.14 NUM.5

Infiltrés dans le CE

CLÉMENCE HALLE

Chloé Lehmann, Julie Robert, Clara Poissant-Lesperance, Maxime Staelens, Robin Huguenot-Noël, Fabio Ossich. Ils vous disent sûrement quelque chose. Les membres du Comité Exécutif se sont retrouvés tous les six hier après-midi, pour la première fois depuis le démarrage en Lion du monde parallèle de la SPECQUE 2011. PerSPECQUETives a laissé la parole aux « têtes » de la simulation qui, épuisés, au calme, discutent et reviennent sur leurs exploits logistiques, retrouvent l'équilibre de leur collaboration, et dans l'intimité, nous rappellent qu'eux aussi ont eu une vie en vrai.

Chloé : Organiser une SPECQUE, c'est trouver un équilibre entre la vie académique, la vie privée, la vie professionnelle. J'ai signé pour la présidence avec l'équipe que j'avais en 2010. On m'a dit que j'étais dingée, un deuxième mandat au CE ! Les gens dehors ne comprennent pas toujours que la SPECQUE c'est un véritable don de soi, un projet d'équipe pour faire quelque chose de bien. Entre les cours et l'investissement total à la SPECQUE, il ne reste plus beaucoup de temps. Entre nous six, s'est établie une confiance collégiale. Tous les dimanches soirs, on se retrouvait sur Skype : on s'entend bien, on a beaucoup de plaisir à se voir.

Julie : J'ai passé mon barreau cette année. Les Skypes du dimanche, c'est le seul moment de répit où je n'étudiais pas. Tous les autres devenaient fous, moi j'avais mon échappatoire. Travailler pour la SPECQUE, finalement ça m'a sauvée. Le CE me remontait le moral. C'est ma famille, ils prenaient du temps pour me rassurer.

Robin : Avec le recrutement, je faisais 2 à 3 heures de mailing par jours. La SPECQUE c'est, un échappatoire avec le côté interne, mais aussi avec les gens à l'extérieur que l'on sait qu'on va rencontrer au fur et à mesure.

Clara : On se fait des bisous ! Si tu divises ton temps entre amis, famille et travail, et que le travail est une passion, alors c'est quelque chose d'agréable qui se marie bien avec le reste. Je n'aurais jamais pu donner tout ce que j'ai fait comme je l'ai fait pour la SPECQUE dans mes cours ; il faut savoir faire des choix. Ici, c'est un partage, alors que là-bas, ta bonne note, t'es tout seul avec.



Le Comité Exécutif 2011

Par : SPECQUE 2010, Photographie officielle

Maxime : Et tu sais que 150 personnes attendent ce truc !

Fabio : Du point de vue de mon poste, il y a aussi un mauvais côté : dans le monde du travail, le besoin est réciproque, ici il est unilatéral. Les fonctionnaires n'ont pas besoin de la SPECQUE, moi si. Ce n'est pas évident, il faut se battre avec les sponsors.

Robin : La reconnaissance, on la trouve dans l'équipe. On se dit : j'ai trouvé 2500 euros ! Le JT marche ! J'ai une nouvelle délégation ! Ailleurs, on ne nous dit pas merci avant l'arrivée sur les lieux de la simulation alors qu'on a besoin d'être reconnu pour tenir.

Chloé : C'est une passion bénévole, on est pas sado-maso ! Il y a un côté reconnaissance bien sûr, par les Hommes politiques qui nous soutiennent, par exemple. Cette expérience association marque vraiment le trait d'union entre les études et la vie professionnelle.

Robin : On est des dingues, quand on regarde notre emploi du temps, on voit des hyperactifs. La SPECQUE doit demander une certaine capacité à s'investir bien sûr, l'investissement pousse l'investissement ailleurs.

Clara : Tu travailles avec des gens qui ont tellement à te donner et à qui tu peux donner aussi ! Ici, on se stimule vraiment mutuellement.

Julie : Stimuler pour simuler.

Chloé : Et quand les participants te disent, vous avez fait une super-SPECQUE, on est trop contents !

Julie : Robin et moi on se réunissait sur Skype trop fatigués avec un verre de vin. On a eu des embuches, mais il faut toujours repartir.

Fabio : On travaille pour que les gens travaillent aussi, sinon notre boulot ne sert à rien.

Clara : Le sentiment qu'on a de faire passer au suivant, à ces gens qui ont autant de passions que nous...

Chloé : Nous sommes aussi une mini-SPECQUE multiculturelle ! Avec les expressions québécoises drôles de Julie, Max qui est belge et qui vit à Varsovie, Fabio l'Italien luxembourgeois, c'est une parfaite équipe qui a des façons différentes de penser, travailler, s'exprimer.

Julie : La SPECQUE cette année est trop sérieuse. Une fois le travail fait, on doit se détendre, se reposer. Sinon le corps ne suit plus, on est humains !

Maxime : Jamais des Specquois ont autant travaillé le soir ! En 2007 et 20058, la politique de couloir commençait le jeudi seulement !

Chloé : Le truc c'est que cette année, les Eurodéputés étaient extrêmement bien préparés. Ils se sont responsabilisés très vite, avec les travaux remis construits en amont, Julie a bossé et créé des textes académiques, Max a refondu le site, les docs ont été envoyés plus tôt. Tout ça a créé une émulation, une envie de bosser dans une simulation sur les chapeaux de roues.

Robin : Les salles de Jean Monnet restent ouvertes toute la nuit, ça doit les inciter à bosser !

Julie : Les gens se challengent ! Tout le monde continue de bosser alors plutôt que d'aller tout seul dans ta chambre, et bien tu profites de l'ambiance et tu bosses.

Robin : Les délégations ont presque été sur-préparées, ce qui a entraîné un climat de concurrence. Il faut tout de même rendre hommage aux chefs de délégation qui ont fait un travail formidable.

Chloé : Les débats en commission étaient longs, houleux et techniques, les débats plus juridiques. C'est une simulation de juristes et c'est plus difficile pour les gens. Pourtant il y a des économistes, des ingénieurs, des mecs en études religieuses, des politistes. La SPECQUE c'est pour tout le monde.

Clara : Les canadiens ont dit ne pas tous avoir assez de connaissances juridiques pour pousser les débats, alors que le but c'est de parler.

Fabio : Peut-être que c'est parce qu'on est dans le cœur institutionnel des pères fondateurs.

Robin : Maintenant que le côté académique a fait ses preuves, il faut développer le côté humain.

Chloé : On avait étalé les commissions pour que ce soit moins speed mais les gens se sont tout de même épuisés, à fond dans les travaux !

Clara : Nous on revient pour l'humain, les 150 potes de plus sur facebook en fait !

Chloé : Ça va être un déchirement de se quitter. Mais ce sera vacances ! J'attends la fin de la SPECQUE pour rechercher mon premier boulot.

Julie : Oui, en plus j'accueille les étudiants au HEC Montréal en rentrant, je suis présidente d'une association...

Clara : Moi, c'est un barbecue qui m'attend avec mes parents, je ne les ai pas vus depuis 8 mois.

Robin : Je pars en vacances, puis je me mets à un séminaire.

Fabio : T'es fou ! Moi j'ai un examen en octobre.

Max : Moi j'ai ma copine qui m'attend et qui ne peut plus entendre parler de la SPECQUE.

L'Europe : dire halte à la faim?

PAULINE MOLLARD

Mlle. Mathilde Mailfert, porte-parole du groupe Homme Environnement a profité de la réunion des eurodéputés en assemblée plénière, afin de faire part de ses inquiétudes quant à la famine qui sévit sur les territoires de la corne de l'Afrique.

Cette dernière, issue d'un groupe connu pour ses positions en faveur de la défense de nombreuses causes environnementales et sociales, a donc décidé de faire connaître au grand jour ce problème au sein du Parlement européen. Ses idées n'ont pas manqué de séduire quelques eurodéputés, dont M. Steeve Ferron, cet acadien passionné par le débat politique, qui s'est dit profondément touché par la situation. Au point où l'élu s'est décidé à présenter la résolution initiée par Mlle. Mailfert aujourd'hui. Cette résolution constitue une disposition particulière, qui va donner lieu à un débat urgent, possible en vertu de l'article 70 du règlement SPECQUE. La résolution a pour objectif d'inciter les États européens à augmenter les montants de l'aide humanitaire dans cette région du globe, à condamner l'action des milices islamistes qui bloquent le passage des convois humains et ce, dans une perspective durable. En somme, la résolution compte inciter à prendre en compte cette terrible réalité qui sévit sur corne de l'Afrique, pour favoriser l'accueil de réfugiés et accepter les immigrés de la corne de l'Afrique en Europe.

Depuis quelques mois une grande famine sans précédent touche la corne de l'Afrique. Plus de 11 millions de personnes en souffrent notamment en Somalie et au Kenya. « L'heure est grave » s'exclame Mme. Mailfert, la famine est encore pire qu'elle ne l'était en 1984 en Éthiopie et devrait encore durer jusqu'en décembre 2011 ! Et le pire est à venir puisque les prévisions envisagent que le nombre de victimes s'élèvera à 38 millions d'ici peu si la situation ne s'améliore pas.

Bien sur, l'aide humanitaire existe et s'investit mais des insurgés isla-

mistes, appelés les « shebabs » bloquent l'accès dans le sud du pays. Ainsi, seulement 20% de l'aide humanitaire parvient à venir en aide aux populations souffrant de la faim. « C'est vraiment dans ce genre de situation que l'Europe doit saisir



Mathilde Malfert, du groupe Homme Environnement.

Par : Mahafidhou Issihaka

l'occasion de s'affirmer sur la scène internationale » s'insurge la porte-parole.

Le 9 août dernier, les insurgés islamistes ont annoncé leur retrait de Mogadiscio, la capitale somalienne, mais la situation reste très instable et il existe de nombreux camps de réfugiés en Somalie comme au Kenya. Les Nations Unies tentent de mettre en place des solutions et une réunion est organisée au FAO (Food and Agriculture Organizations) à Rome à la fin du mois d'août. Certains ministres européens de l'agriculture prendront part à cette réunion, un premier pas important mais cette action européenne demeure très insuffisante par rapport aux besoins des populations locales.

En lançant cette résolution, Mme. Mailfert joue pleinement son rôle de lobbyiste et engage l'Union européenne vers un premier pas pour que les choses changent, en la faveur des intérêts du groupe Homme Environnement, mais surtout en la faveur des habitants de la corne de l'Afrique et ses réfugiés. Par cette action, la lobbyiste espère que chacun prenne pleinement conscience de l'urgence de la situation des pays africains touchés par la famine. D'ailleurs, comme le disait Jean Jaurès « Il ne peut y avoir de révolution que là où il y a conscience .

Cette année, la Specque a été marquée par la création du poste de lobbyiste. C'est pourquoi huit étudiants venus d'horizons divers ont été assignés à ce poste. Parmi eux, Mathilde Mailfert qui rentre en master affaires publiques à l'IEP de Lille.



**Fondation
Homme
Environnement**

Le message précédent a été rentenu et payé par le groupe Homme Environnement

Mariage homosexuel

La résolution inaugurée ce matin par les chefs de l'ADLE, du CRE et du GUE a soulevé les débats d'opinions en assemblée plénière. L'ensemble des groupes politiques se félicitent du consensus certain marquant les débats et les esprits.

À la quasi unanimité, le Parlement simulé met un point d'honneur à prendre en compte les intérêts des concitoyens au nom de l'amour, de la tolérance, de valeurs progressistes et dynamiques, à l'encontre de principes conservateurs et naturalistes. Les Eurodéputés réagissent notamment sur les termes désignant l'homosexualité, telle que la formule « personnes de même sexe » déshumanisante, ou encore sur la formation de l'Union en « grand mariage homosexuel d'États-Membres » pour défendre leurs positions.

La défense de valeurs conservatrices profondes dans un hémicycle majoritairement favorable à la résolution est toutefois saluée par les parlementaires. La religion, la démographie, les répercussions morales et juridiques : les arguments de l'opposition fusent, stimulant le débat. Malgré tout, tandis que Violette Grac-Aubert gère les inquiétudes quant au devoir de modification des textes de lois existants touchant au à la résolution si elle est promulguée,

Mlle Debru invite l'assemblée au vin d'honneur fêtant son union avec la députée Laplante à la suite de l'autorisation du mariage gay en Europe, qui doit lui sembler d'ores et déjà avérée.

Clémence Halle

Mathilde, malgré son jeune âge est déjà une specquoise expérimentée : trois specques à son actif : Berlin, Moncton et maintenant Luxembourg! Après avoir été eurodéputée lors de sa première année, elle est devenue chef de délégation pour la 13^{ème} édition de la Specque à Moncton. Cette année, en tant que lobbyiste, elle représente la fondation Homme environnement. Le fil directeur qui innerve toutes les actions de cette association est de « redonner à l'Homme avec un grand H son rôle dans ce monde globalisé ».

Notre petite lilloise est actuellement stagiaire à Paris dans une entreprise sociale appelée « Micro don ». Cette entreprise, pionnière de la « générosité embarquée », cherche à promouvoir les dons dans les gestes du quotidien. Son produit phare est la carte micro don qui est disponible à la caisse de quelques supermarchés dont le géant français, Carrefour. L'expertise et la vigilance de l'Homme environnement ont permis à Mathilde de prendre conscience des problèmes qui existent au niveau de la corne de l'Afrique. C'est pourquoi elle vient de rédiger une résolution sur la crise de la famine dans la corne de l'Afrique Un nouveau souffle de vulgarisation des problèmes et d'action pratique est en marche!

L'ADLE ne laissera pas tomber le vélo

JULIA KORBIK

L'Alliance des Démocrates et des Libéraux pour l'Europe (ADLE) fait partie des trois plus grands groupes politiques du Parlement Européen - et elle devient de plus en plus puissante dans un Parlement qui a lui-même accru son pouvoir réel depuis la mise en œuvre du Traité de Lisbonne.

Deux hommes, deux lunettes extraordinaires : la source d'inspiration stylistique du chef de l'ALDE specquois, Xavier Peich, n'était probablement pas le modèle «design» de Guy Verhofstadt, leader des Démocrates et des Libéraux au Parlement européen. Mais outre leur préférence pour des modèles de lunettes spéciaux, les deux hommes partagent aussi des convictions politiques communes. Comme l'a dit Guy Verhofstadt dans une entrevue avec le quotidien autrichien Die Presse: «Quand j'ai pris la tête du groupe parlementaire, je me suis proposé de viser à une majorité pro-européenne à chaque vote. Chaque fois, il faut prendre une décision qui consolide l'intégration européenne.» Et c'était aussi Monsieur Verhofstadt qui mentionnait ce bon mot: «L'Union Européenne est comme un vélo: s'il n'y a pas de progrès, il va tomber par terre.»

Les droits fondamentaux: au cœur de la pensée libérale

Qu'est-ce qu'on peut donc retenir de l'attitude et les buts de l'ADLE? En premier lieu, l'ADLE est pro-européen. Mais, aussi, ce sont toujours les citoyens européens qui ont la priorité et qui passent le premier à leurs yeux, selon la devise: «Ne jamais compromettre sur la primauté du droit et des libertés civiles» comme le groupe le mentionne en sa ligne politique. Les droits fondamentaux sont traditionnellement au cœur de la pensée libérale. Et ces droits, il les faut défendre vigoureusement. Les alliances avec d'autres groupes politiques sont donc l'outil essentiel pour réussir à imposer les idées de l'ADLE.

«Si la droite nous offre quelque



L'Alliance des Démocrates et Libéraux pour l'Europe en pleine action.

Par : Marie-Alexandre Boutet-Talbot
chose d'intéressant, c'est bien, si la gauche nous offre quelque chose d'intéressant, c'est aussi bien» dit Xavier Peich, lors d'une réunion de son groupe après la fin du travail des Commissions.

Dans la salle règne une ambiance conviviale entre les 24 membres du groupe, dont sept anciens specquois. Deux commissaires et un rapporteur se trouvent également parmi les membres. Il est donc juste de dire qu'il s'agit groupe politique de haut niveau.

«Il faut vraiment faire un choix»

Xavier Peich et son adjointe Shirley Bricquet-Galmar prennent leurs camarades au sérieux, ils les encouragent à prendre la parole et à s'exprimer. «Les nouveaux sont très actifs» constate Xavier.

«Presque tous ont pris la parole en séance plénière. Tout le monde est très passionné », souligne-t-il.

«Qu'est-ce qui s'est passé dans les commissions?» demande alors Shirley. Elle veut s'assurer que les intérêts du groupe étaient dignement défendus. Globalement, l'ensemble du groupe est satisfait. Mais une fois la commission finie, cela ne veut pas dire qu'on peut maintenant s'asseoir sur ses lauriers. Au contraire, il reste encore la séance parlementaire en plénière, où il faudra justifier les décisions prises en commission et les défendre contre des amendements faits par d'autres eurodéputés - ou donner tout pour qu'une partie non-satisfaisante relative aux intérêts de l'ADLE soit changée.

Le conseil de Xavier: «Décidez ce qui est le point important pour l'ADLE. Il faut vraiment faire un choix». L'ADLE n'est pas un groupe politique qui veut attirer sur lui l'attention des eurodéputés pour tout et rien. Bien sûr, le groupe veut être remarqué, mais pour des choses importantes, qui reflètent le profil du groupe. Le résultat: un certain minimalisme politique.

Le peuple européen en tête

«L'ADLE, c'est surtout un groupe centriste et fédéraliste», résume Xavier. Outre la question des Droits fondamentaux, le marché est aussi un sujet important pour l'ADLE, «tout en gardant en tête le peuple européen et ses droits.» Selon le chef de groupe, à cause de ses principes fédéralistes, il fait plus de confiance aux institutions supranationales qu'aux institutions nationales «pour mettre en œuvre des politiques européennes».

En tant que Chef de groupe, Xavier s'est préparé soigneusement à cette tâche: «Je me suis mis à lire The Economist et des magazines européens comme Le Taurillon». En dehors de cela, sa stratégie specquoise, c'est de «marginaliser les eurosceptiques et de garder le groupe au centre». Et bien sûr, il y a les réunions de groupe où beaucoup de choses sont discutées. Et parfois, on ne discute pas du tout: surtout pas de besoin de discuter l'idée du Chef d'aller chercher de la bière pour tout le monde. «À l'ADLE!»

PORTRAIT DE DÉLÉGATIONS

La Lituanie au singulier

CLÉMENCE HALLÉ

La délégation d'Otilija Snieskaite est quelque peu singulière en cette 14ème SPECQUE, dans le sens où cette lituanienne la représente courageusement seule, justement.

PerSPECQUETives s'interroge : est-il ardu d'être l'unique membre représentant une délégation au complet ? « Non, c'est plus difficile d'être une nouvelle participante » rétorque Otilija, même si elle avoue qu'un encadrement plus régulier durant l'année scolaire aurait été formateur.

La délégation lituanienne était, à l'origine, composée de 4 recrues, exclusivement des femmes. Otilija a rencontré sa chef de délégation du-

comprendre les québécois ! Mais je me suis habituée ». Otilija considère avoir eu de la chance de pratiquer le français avant de venir à Luxembourg. Un échange étudiant, un stage en cabinet d'avocat, un statut de vice-présidente au club lituanien des francophones dans son université d'origine : entre réunions formelles en ambassades et soirées arrosées, elle a acquis une locution fluide et une bonne compréhension de la langue officielle du Parlement Européen simulé.

Membre de l'ADLE et affiliée à la commission BUDGET, Otilija souhaiterait choisir un sujet qui lui plaît plus lorsqu'elle reviendra l'année prochaine. « Cette simulation est vraiment enrichissante. J'ai choisi la taxe globale pour apprendre sur ce



Otilija Snieskaite, représentante de la Lituanie pour la SPECQUE 2011

Par : Marie-Alexandre Boutet-Talbot

rant son échange Erasmus à Strasbourg.

Celle-ci l'a initiée à la SPECQUE et l'a encouragée à appliquer pour la session 2011.

Les membres se sont préparées par voie électronique, toutes dispersées au quatre coins de l'Europe. Les implications humaines et logistiques entre celles-ci ont donc été marquées par la distance.

« Le premier jour, c'était difficile de

point puisque je suis en Master de droit européen, mais je suis plus intéressée encore par les droits de l'Homme ».

Une deuxième SPECQUE en tant que chef de délégation l'année prochaine ? Otilija n'est pas sûre. Peut-être que Feu la chef de délégation 2011 souhaitera reconduire un mandat plus fiable l'année prochaine. « Il y a tout de même de quoi améliorer la préparation de notre délégation », conclut la lituanienne.

«The outsiders»

JULIA KORBIK

«I want my money back!». Cette exclamation fameuse de l'indicible Mrs. Thatcher résume très bien le rapport général du Royaume Uni avec l'Union Européenne: on est prêt de coopérer, mais seulement s'il y a assez d'avantages.

Sinon, le remboursement de la contribution faite aux caisses de l'Union Européenne est vite réclamé. La SPECQUE est en veine : une délégation britannique est présente en ses rangs.

Bon, il n'y a qu'une seule «vraie» Britannique dans le groupe, Valérie Lodge. Les autres, Victor Perelli, Anna Corlay et Vigdis Gosset Vienet, qui rallient la délégation, viennent tous de France. C'était Mademoiselle Gosset, chef de la délégation, qui a eu l'idée de commencer le recrutement pour la participation d'une délégation britannique à la SPECQUE 2011: «Je suis étudiante de Science Po Lille et comme je passe mon année Erasmus à l'Université d'Aston à Birmingham, je me suis dit qu'il serait trop bête de ne pas participer. L'université est vraiment située au centre de l'Europe». Alors elle a envoyé un mail par l'administration de la fac, destiné à tous les francophones. «En fait, c'était très difficile de motiver les Anglais. Ils avaient peur que la SPECQUE soit trop compliquée.»

La bonne préparation, c'est tout

Mais Valérie Lodge n'a pas hésité d'accepter le défi. A la différence de ses camarades - tous des futurs politologues - elle fait des études de français et d'économie. «Je vais faire un master en sciences politiques, donc la SPECQUE est très bonne pour me préparer aux sujets politiques». La préparation, c'était assez important pour la délégation. «J'ai fait des recherches, j'ai lu des textes», dit Valérie. Anna ajoute: «On a aussi fait des résumés réguliers pour que les autres puissent s'informer. Chacun a lu le texte dont il était responsable.» Et bien sûr, il y avait des réunions régulières - et qu'est qu'on aurait fait sans Skype?

Pour Valérie, ce n'était pas du tout facile. «Elle avait peur et elle était alors un peu nerveuse» constate Vigdis. Maintenant, au cinquième jour de la SPECQUE, Valérie ne semble pas du tout être intimidée. «C'est fatigant, mais c'est aussi une bonne occasion de pratiquer mon



La délégation anglaise. Marie-Alexandre Boutet-Talbot

français. Et ce sont des belles expériences.»

Au milieu des Eurosceptiques

En ce qui concerne l'euroscepticisme, bien évidemment la délégation britannique ne partage pas cette attitude. Cependant, à Aston, l'Union Européenne n'est pas du tout vue comme quelque chose désirable. Oui, il y a beaucoup d'euroscepticisme ce qui correspond donc parfaitement au cliché. «On se voit pas encore comme une part de l'Union Européenne» explique Valérie. «L'Europe, on y va comme en Allemagne ou en Espagne.» C n'est pas en vain qu'on dit «The Continent» lorsqu'on parle d'un pays autre que la Grande-Bretagne.

«Mêmes les professeurs sont très critiques» dit Vigdis. Loin des sentiments anti-européens, la délégation se trouve maintenant au cœur des discussions vives, aussi critiques, sur les événements européens. C'est la première SPECQUE pour toute la délégation, mais elle s'est habituée aux coutumes specquoises, même si c'est «dur» comme l'énonce Valérie. Vigdis confirme : «Il y avait pas mal d'éléments de surprise.» Des décennies après le «non» français de Monsieur Charles de Gaulle à l'adhésion de la Grande-Bretagne à l'Union Européenne, le Comité exécutif a heureusement dit «oui» à la participation de la délégation britannique. Espérons que ce n'est pas à cause du fait que les trois quarts de la délégation sont français.

Espagne bis

PAULINE MOLLARD

Cette année, nous avons la chance de compter parmi nous deux délégations espagnoles : celle de l'université autonome de Madrid et celle des universités de Barcelone. Cette dernière, grande adepte de la SPECQUE, participe à la simulation depuis sa création. En revanche, la délégation de Madrid fait son second passage à la SPECQUE, après être venue en 2009 à Berlin.

Chaque délégation se compose de 4 membres : Juliette Arthaud, Manuel Isabal, Laura Soto et Alejandra Duran pour Barcelone ainsi qu'Irène Gallego, Mercedes Salaices, Enric Brines et Jessica Garcia pour Madrid. Cette dernière, chef de délégation, est devenue chef de groupe adjointe et est à l'origine de l'initiative de la participation de l'université madrilène à cette 14^{ème} SPECQUE. En effet, Jessica avait participé à la SPECQUE en 2009 et le bon souvenir de cet événement l'a motivé à s'engager à nouveau dans l'expérience. Même si elle n'était pas sûre de pouvoir participer à la SPECQUE 2011, Jessica a jugé que d'autres étudiants de son université devaient avoir la chance de pouvoir y participer. À Madrid, de nombreux étudiants se sont montrés motivés par le projet porté par Mme. Garcia, puisqu'ils étaient 25 à se présenter lors de la procédure de sélection. Il faut dire qu'en Espagne, la politique est très enracinée dans la société. Mais en raison du nombre limité de places, Jessica, à l'aide de l'Office des relations internationales de son université, a mené une sélection très rigoureuse : résultats scolaires, niveau de français, connaissance de l'Union Européenne, et ce, afin de sélectionner les trois étudiants les plus compétents. Cette délégation se compose de membres aux profils variés et aux domaines d'expertise complémentaires : droit et gestion, sciences politiques ou encore droit. En somme, tous avaient déjà étudiés au lycée français ou fait un échange en France, comme ce fut le cas pour Mercedes à l'université Paris-Dauphine.

L'expérience specquoise de Jessica a été d'un grand recours pour la



Specquoises de Barcelone
Marie-Alexandre Boutin-Talbot

préparation de l'évènement, puisqu'elle a permis à ses camarades de dissiper leurs doutes sur les différentes procédures à suivre lors de la simulation. Très organisée et motivée, Jessica s'est également occupée du financement et a obtenu l'aide financière de la faculté de droit de l'université. Les subventions ont permis de payer totalement les frais de participation des 4 étudiants, il ne leur restait plus qu'à financer leur moyen de transport. Un tel financement est une première pour la délégation madrilène puisque rien n'avait été financé par l'université autonome de Madrid en 2009. Les espagnols sont très motivés, compétents et contents de participer à la simulation. Jessica, qui y avait déjà participé, est un peu déçue des changements au niveau des procédures. « Voter à la fin de chaque débat était plus pertinent ». Un aspect important qu'il faudrait peut-être revoir...En effet, voter à la fin de chaque débat permet davantage d'implication, un débat plus vif et évite de perdre le fil des événements. En somme, les espagnols déplorent le fait que les specquois n'aient pas plus de temps pour apprendre à se connaître, discuter, échanger...en dehors du travail académique. Irene considère aussi la SPECQUE comme « une occasion de créer des liens forts avec des étudiants d'autres pays » mais le manque de temps libre dans la journée limite la réalisation de ce projet. De son côté, Enric considère que « la SPECQUE devrait être un véritable laboratoire d'idées et non un laboratoire de droit ! ». Tous tombent d'accord sur le fait que « Pour bien travailler, il faut aussi savoir se relaxer », c'est peut être là un des seuls point faible de la simulation.

L'Italie sans fard

CLÉMENCE HALLÉ

La SPECQUE est entre autres un haut lieu diplomatique. Les États-Membres de l'UE sont aussi des Nations, et parallèlement, les Eurodéputés simulés ont aussi des nationalités. Le Parlement Européen simulé est alors un terrain de jeu entre lieux communs, opinions et idéaux nationaux des citoyens européens, des vrais. Une chose est sûre : entre italiens Specquois, vous êtes soudés ; parfois même, on vous taxe de communautarisme. En fait, ils sont si soudés qu'ils répondent en bloc aux questions que PerSPECQUETives et son équipe posent pour vous.

Pensez-vous que vous perpétuez ou brisez à la SPECQUE les préjugés traditionnels que le Reste de l'Europe (RDE) tient envers vous, sur la mafia, la famille, l'esthétisme, les pizzas et le régionalisme ?

- Moi je les brise, tous.

- L'Italie n'est pas un pays comme la France avec une seule culture. Il y a beaucoup de différences entre les régions, mais quand on se retrouve, on est tous d'accord.

- Le peuple italien est assez moche

- Non ! Les femmes sont belles en général, avec leur côté méditerranéen.

- Tu reconnais toujours les Italiens. T'as une gueule, un front et des yeux.

- Il y a le concept de l'Italien moyen, celui qu'on reconnaît partout, et il y a le reste des Italiens.

- On se plaint toujours des stéréotypes mais à la fois, c'est nous qui les encourageons.

- Il y a beaucoup d'italiens qui restent accrochés à leurs mamans jusqu'à l'âge adulte.

- C'n'est pas vrai !

- Tu te sens touché ?

- On critique beaucoup l'Italie, mais quand il part, l'Italien reviendra toujours en Italie.

- En Italie, c'est la meilleure bouffe du monde. C'est le seul pays en Europe où il n'y a aucun restaurants français!



L'ensemble des délégations italiennes et de ses membres, venus de Sassari, Rome et Milan
Par : Mahafidhou Issihaka

L'Europe et le terrorisme

JULIA KORBIK

Étudiante de la filière franco-allemande en Sciences Politique de Münster et de Lille, Pia Philippa Seyfried est habituée à se plonger dans les affaires européennes – celles-ci constituent le cœur de son domaine d'études

Mais c'est surtout le domaine de la sécurité qui a attiré l'attention de la jeune Allemande : après un stage dans le Ministère de l'Intérieur à Berlin et d'autres expériences similaires dans divers séminaires, elle a écrit son mémoire de maîtrise sur la coopération des États européens relative à la lutte contre le terrorisme. Il est donc pas surprenant que Mademoiselle Seyfried soit alors présente dans la Commission AFET et impliquée dans de vifs débats.

Est-ce que l'Union Européenne constitue-t-elle une cible privilégiée des terroristes? Et si oui: pourquoi?

D'abord il faut souligner que ce n'est pas l'Union Européenne entière qui constitue une cible, le danger terroriste est en fait très différent dans les différents États membres. C'est-à-dire que le nombre des attentats terroristes dans les pays varie. Les nouveaux États membres de l'UE ne sont presque pas confrontés aux actes terroristes. Par contre, il y a six États membres, dont la France, l'Allemagne, l'Espagne, la Grèce, le Royaume Uni et l'Italie, qui ont déjà subi des attentats terroristes. De ce fait on peut dire que c'est difficile de trouver un vrai consensus lors d'une concertation des États membres sur une politique commune relative à la lutte contre le terrorisme.

En ce qui concerne le «pourquoi» des attentats terroristes : aujourd'hui on est confronté à un terrorisme international, mais dans le passé, les actes terroristes étaient à connotation nationale. Par

exemple, la RAF en Allemagne et l'ETA en Espagne. Ce qui est aussi très important dans ce contexte du terrorisme international, c'est la relation que les États membres de l'UE entretiennent avec les États-Unis. Leur rapport avec la politique étatsunienne est un facteur primordial, notamment en ce qui concerne le Moyen Orient, l'Afghanistan, etc. Comme les États-Unis sont une cible définitive des infractions terroristes, c'est clair que «les amis» de l'Amérique du Nord représentent eux-mêmes une cible d'attentats.

Au sein de la Commission, la définition de terrorisme est fortement contestée. Je suis sûre que vous avez donné une définition du terrorisme dans votre travail. Quels sont les éléments le plus importants qui définissent le terme « terrorisme »?

D'abord, il faut avouer que je n'ai pas donné une définition concrète, parce qu'en sciences politiques on n'a pas trouvé un consensus sur la définition sur le terme du terrorisme. Il y a quand même quelques caractéristiques du terrorisme qui sont clairement définies. Par exemple, en ce qui concerne le but des terroristes, c'est leur objectif de se révolter contre l'État et d'attaquer d'une manière parfois subtile l'État et sa société. Les terroristes agissent toujours de manière clandestine. Après, il faut vraiment faire la distinction entre la terreur et le terrorisme. En français, on ne dit pas terreur, mais en allemand, on utilise souvent ce terme quand on pense au terrorisme. Mais la terreur, c'est la violence qu'un État dirige vers son propre peuple pour maintenir son pouvoir. Et le terrorisme, c'est le contraire: une partie de la société, pas forcément du même pays, agit avec violence contre l'État. Il s'agit d'actes de violence graves et souvent aussi symboliques.

Il faut aussi faire une distinction en ce qui concerne le terrorisme international : il dispose d'une organisation globale qui leur permet d'intervenir auprès des médias par exemple, ou de connexions entre groupes terroristes. C'est ça le danger : ces groupes s'organisent et ils agissent sans contrainte de temps et sans souci des frontières.

Votre travail porte notamment sur la coopération entre les services secrets des États membres de l'UE dans la lutte contre le terrorisme international. Comment exactement cette coopération est-elle organisée? Et pourquoi la coopération des services secrets est-elle importante pour la prévention des actes terroristes?

La coopération entre les services secrets nationaux se base notamment sur une coopération horizontale, donc notamment sur la coopération bilatérale et multilatérale dans des forums hors des structures de l'UE. Il y a aussi des initiatives de coopération entre diverses structures au sein de l'UE, notamment par l'Europol et le SitCen (Situation Center) où sont collectées des informations livrés par les services secrets nationaux. Mais les deux institutions ne sont en aucun cas un «Service Secret Européen».

Pour éviter l'avènement d'actes terroristes et à mon avis, il y a deux aspects dont il faut se soucier. Premièrement, il faut développer des mesures correspondant au contexte de la politique sociale d'intégration et deuxièmement, il faut favoriser le travail des services secrets qui essaient de «dépister» les terroristes dans leur espace secret. Il faut tabler sur la prévention, qui peut permettre d'éviter des actes terroristes.

L'Union Européenne dispose-t-elle des outils suffisants pour la lutte contre le terrorisme?



Pia Seyfried, spécialiste de la question du terrorisme

Par : Marie-Alexandre Boutet-Talbot

Là, je ne pense pas qu'on peut donner une réponse unique et précise, parce que le terrorisme ou la lutte contre le terrorisme a beaucoup de visages, comme par exemple le financement du terrorisme. Il y a aussi un aspect militaire, et donc il est impossible de donner une évaluation globale de la lutte contre le terrorisme au sein de l'UE. Mais je pense que les États sont de plus en plus conscients de la menace et ainsi inciter les avancées dans une perspective de coopération plus étroite. Ce qui est aussi très important, ce sont les résultats de l'Eurobaromètre. Les dernières années ont montré que la population européenne est largement en faveur d'une politique européenne dans ce domaine politique. En moyenne 75% de la population européenne souhaitait que la lutte contre le terrorisme soit menée au niveau européen - et pas au niveau national. Les milieux politiques devraient prendre cette opinion publique au sérieux et alors se lancer une coopération plus profonde.

Perles parlementaires

«Quant à la question du postérieur de Mme la Haute-Représentante, on a cité l'intérêt limité d'un vidéoprojecteur...» *Debray.*

«Yes, yes, oh my god, pardon, oui, oui, oh mon dieu.» *N'Gako.*

«J'en appelle aux écologistes dans la salle : le riche est une espèce rare, préservons le.» *Rolland*

«Qui a besoin d'amour charnel?» *Dimittroff.*

«Essayons de détruire l'igloo que cer-

tains veulent construire» *El Ouarzadi*

«Avant de combler le poste de président du Parlement, j'ai eu de multiples métiers, donc celui de masseuse thaïlandaise. Il faut dire, c'est une fonction que j'ai appris sur le tas» *Godrie*

Souvenirs de commission

«Celui qui mange des pains aux chocolats est-il inscrit sur la liste de présences?» *Peich.*

«Quand je m'adresserai au député Pel-lerin, j'éviterai d'adopter l'accent

Ch'timi. - J'aimerais souligner au rapporteur Sentenac que son accent est charmant.»

«Pas mal, pour entrer en session plénière. C'est ce qu'on appelle du réalisme», *un député du PPE en réunion de groupe, sur fond de « La marche impériale*

«Nous ne devons pas être la Vespa ou la Fiat Panda de la promotion de l'environnement mais plutôt la Ferrari ou la Lamborghini.» *Rérolles.*

«Jamais je ne supporterai qu'un sup-

pot du capitalisme se permette de tutoyer le représentant de la grandeur flamboyante du mouvement populaire que JE suis.» *Darmon*

«Appel au règlement : je suis intimidée par les pieds de la commissaire Gaston et j'aimerais qu'elle remette ses chaussures s'il vous plaît» *Ounis.*

«Charrier faut pas charrier, on a fini les votes on applaudit» *Debru.*

«Je prends en note votre incohérence» *Présidence.*

Lettre ouverte aux Eurodéputés

Monsieur le Président,

C'est un cri du cœur que je partage aujourd'hui avec vous, et par votre entrecuisse avec l'ensemble des membres du Parlement européen simulé.

Hier matin, plusieurs eurodéputés n'ont pu s'exprimer librement. Empêcher des discussions sur certains points des textes discutés est discriminant pour les eurodéputés non-membres des commissions concernées.

En effet, quand on n'a pas assisté aux débats, que l'on a retravaillé ses propres textes de commission la soirée, nous avons besoin de quelques instants pour nous imprégner.

Voilà que certains s'embourbent dans de la rhétorique low cost. Non content d'endormir et d'ennuyer la salle, voilà qu'à cause d'eux la présidence refuse de nouveaux venus dans le débat.

Ces derniers se voient refuser la parole alors qu'ils avaient un point nécessairement rafraichissant, pour peu qu'il ne soit un gueux. Je demande à la présidence de se montrer intransigeante avec les radoteuses, et de permettre à tous de s'exprimer sur un point. Ces débats sont souvent structurant pour la future politique de couloir.

J'aimerais enfin rappeler à l'ensemble du Parlement européen simulé que c'est assez logiquement que le Groupe PPE (oui, le Groupe PPE, et non pas le Parti Populaire Européen) est plus souvent présent dans les débats.

Il s'agit d'une conséquence directe des modifications apportées par le Comité exécutif dans la mise en œuvre des articles 21 et 22 du Règlement intérieur du Parlement européen simulé, afin de rendre plus réaliste la simulation.

Plus de député au sein de l'hémicycle, c'est aussi que nous sommes plus représentatifs.

Pourquoi un groupe de moins de 10 membres et un groupe de plus de 35 membres auraient droit à la même voix dans le débat?

C'est le jeu de la démocratie Mesdames, Messieurs, les eurodéputés.

Mais la démocratie n'est pas un jeu, respectez la.

Enfin, j'aimerais vous remercier Monsieur le Président pour avoir laissé l'esprit bon enfant de la commission AFET pénétrer en profondeur la séance plénière ! Je crois que cela a fait consensus**.

Florian MARTIN BARITEAU
Eurodéputé



L'auteur et Eurodéputé
Martin Bariteau.

Par : Mahafidhou Issihaka

Le litige

«Amis, collègues, messieurs et mesdames les juristes. C'est la bamboula, on mélange tout, et voici ce que ça donne»

Hier, les juristes parmi les eurodéputés se sont trouvés bien embêtés d'abord, puis à se dandiner sur leurs sièges ensuite, pris d'une irrépressible envie de parole, après une allocution des assesseurs juridiques, qui dans un effort de vulgarisation, se présentaient devant la députation pour éclaircir les points obscurs de la commission des Affaires Étrangères, sur la question du terrorisme.

La cause de la soudaine et irrépressible du besoin de parole? Il fallait la chercher dans le mystérieux langage des juristes, que pour leur malheur, tous les membres de la députation ne pourraient simultanément traduire. Pour les juristes parmi les eurodéputés, le pire venait d'être commis.

Ce que tous n'auraient pas compris, les plus éminents et reconnus des juristes de la SPECQUE, les assesseurs du comité juridique, se seraient permis de confondre le Conseil Européen et le Conseil de l'Union Européenne.

Avec l'objectif de clarifier qui avait les compétences pour faire le Parquet, les membres du comité juridique ont évoqué l'exemple récupéré dans le Traité sur le fonctionnement de l'Union Européenne (TFUE).

Les assesseurs ont exposé la teneur de l'Article 86, paragraphe un, qui exposait les conditions de création d'un Parquet pour les infractions financières, qui relève du Conseil de l'Union Européenne et qui peut être créé selon la procédure législative spéciale.

Pourtant, en ce qui concerne la question du terrorisme, et de la création d'un Parquet en ce qui concerne cette question, il semble que le même article 86 ait touché la question au paragraphe quatre. Et il semble que les conditions de création d'un Parquet concernant la question du terrorisme relève plutôt d'une compétence du Conseil Européen.

La création du Parquet relève du Conseil Européen, puisque le droit pénale est une affaire étatique, et non Européenne. Ainsi, il convient aux États membres, par le truchement de leurs chefs d'État siégeant au Conseil Européen, de décider de la potentielle création du Parquet concerné par la commission AFET.

Ainsi, pour les juristes cloués sur leurs sièges, un nouveau point de litige, qui nourra plausiblement les débats de la journée, venait de se créer.

E.B.

LE MOT DE LA RÉDACTRICE-EN-CHEF

Hécatombe

par **Émilie BOURGET**

Les rangs sont tristement décimés. Les troupes sont épuisées.

Serait-ce un journal de guerre, écrirais-je ensuite que la défaite semble imminente, à moins d'une relève, ou d'un étonnant revirement de situation.

Après quatre jours assidus de manœuvres, les soldats fatiguent. Les généraux, compréhensifs mais aussi inquiets, tentent au mieux de motiver les troupes. Leur permettant de souffler davantage. Y allant de leurs bons mots. Mais cela ne semble pas suffire.

Il faut encore comprendre. Aux premiers jours, les soldats, ravis de se trouver engoncés pour la première fois dans leurs uniformes, s'efforçaient de se tenir droits à s'en casser le dos et allant au pas, levant le genou plus haut qu'ils ne le devraient.

Marchant longtemps, s'efforçant de tenir le rythme. Au second jour, c'était le moment du premier assaut. Les soldats y montèrent au pas de course, certes, mais répétant maladroitement les manœuvres apprises, parfois fastidieuses, pour confronter tout ce qui pouvait être considéré comme une menace, que la chose soit l'ennemi, ou encore une fleur des champs qui se serait trouvée en travers leur chemin.

Au troisième jour, les troupes un peu calmées firent l'exercice de discipline, sous la poigne affermie de leur commandement qui voyaient bien que l'objectif à atteindre était encore loin. Pour l'atteindre, il faudrait marcher encore, plus vite, plus loin, et bien plus longtemps.

Au cours de la campagne, les repas se faisaient courts et frugaux et les nuits plus courtes encore. Les propos se bornaient bien souvent aux manœuvres, aux plans de bataille, aux objectifs. Pour les combattants, les durs de durs, les vrais de vrais, pas de repos qui tenait.

Au quatrième jour, ils étaient rares encore, ceux frais comme des gardons. La maladie, l'épuisement, laissait la plupart des soldats sur les rotules. Beaucoup sont dit bleus, certains imaginaient la campagne autrement. Ils n'y a que les plus combattifs, qui encore ne ploient pas, qui tiennent encore l'arme haute, et qui, sereins, passent encore à l'assaut.

Cette guerre aura laissé nombre d'éclopés. Les permissions s'octroient sans l'aval du commandement, qui ferme les yeux, tristement conscient de la teneur des événements, et qui pressant le risque de défaite. Certains désertent, littéralement.

Peut-être auront-ils des regrets, rejoindront-ils leurs troupes plus tard? Certains, blessés, laissés au sol par leur ultime effort. Certains se mutilent pour quitter le front plus vite. D'autres, cependant, tremblants encore, s'offrent à la charge ennemie jusqu'à tomber, s'efforçant d'aller jusqu'au bout, même s'ils sont lessivés.

Même si cet ultime effort les pousse par

delà de leurs capacités, au point où leurs frères d'armes affligés les retrouvent au champ de bataille, tombés au combat, terrassés déjà.

Sous la pression, certains craquent. Ce genre de campagne n'est jamais bien facile. Et, au nom de ce qu'ils estimaient leur devoir, ils en ont trop fait, trop vu. Pour beaucoup, lors de cette campagne, il n'y a eu que le devoir, rien de plus.

Le commandement s'efforce de rappeler aux soldats les rudiments de leur bien-être. De prendre un peu de repos. De manger. D'emporter avec soi, dans son sac, des rations pour ne pas s'effondrer littéralement, en manque de la moindre étincelle d'énergie. Certains, trop fiers, veulent se parer de l'aura des héros, des hommes idéalisés qui perdent parfois jusqu'à leur humanité.

Le général, jugeant l'état des troupes éreintées, à sonné le cor. On annonce le repli, ou est-ce une permission? Nous verrons donc demain, ce qui profilera au front.

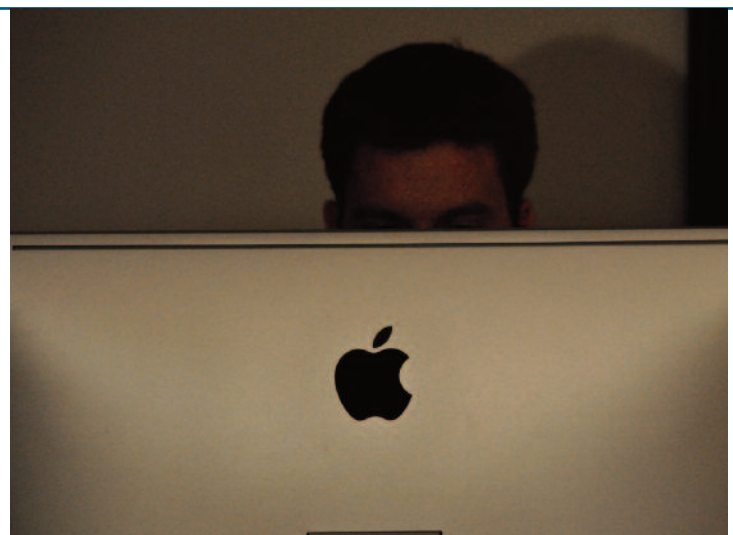


Vibrant hommage à l'éditorial de la veille
Gracieuseté : Brian Empain, Specquetv



Salle de Presse, salle de fête, pour les Specquois, c'est pareil
Gracieuseté : Brian Empain, Specquetv

Nos partenaires



Brian Empain, en plein montage, exprime son enthousiasme débridé pour la fête improvisée. Gracieuseté : Brian Empain, Specquetv